

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLVI. M. Belford, à M. Mowbray.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

fait appeller. O Belford! je ne fais ce que j'écris.

Son cher cœur, une boucle de ses cheveux, garde-toi bien d'y manquer. N'est-elle pas à moi? Hélas! à qui feroit-elle? L'infortunée n'a ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur! Elle n'a que moi... Mais quoi? Elle n'est plus!... Je l'ai donc perdue! Je l'ai perdue pour jamais! Dieu, Dieu! comment ne suis-je pas encore annéanti!

LETTRE CCCLVI.

M. BELFORD, à M. MOWBRAY.

*Dimanche, 10. Septembre,
à 4 heures après-midi.*

J'ai reçu votre lettre, avec celle de notre malheureux Ami. Je suis charmé que Milord soit venu travailler à sa guérison. Comme il y a beaucoup d'apparence que cette frénésie durera peu, je souhaite ardemment qu'aussitôt qu'il sera rétabli, on puisse l'engager à passer dans les païs étrangers. M. Morden, qui est inconsolable, a vû, dans le Testament, que le cas n'est pas une séduction ordinaire. J'entrevois, par quelques mots échappés, qu'il se croit dégagé

Rr 2 par

par cette raison de la parole qu'il a donnée à sa Cousine mourante, de ne pas chercher à vanger sa mort.

Il faudra, mon cher Mowbray, lui donner sa santé pour motif de vos instances; car si vous lui parlez de sa sûreté, non seulement il ne partira point, mais il cherchera le Colonel. A l'égard de la boucle de cheveux, comme vous avez vû autre fois Miss Harlove, il vous fera aisé de le fatifaire en lui donnant quelques cheveux de la même couleur, s'il s'obstine à demander cette consolation. Je continuerai de lui écrire, puisqu'il le souhaite, & je le ferai comme si je ne lui supposois aucun désordre dans l'esprit: c'est-à-dire, que mes réflexions ne seront pas plus menagées; dans l'esperance qu'après sa guérison, elles pourront pénétrer jusqu'à son cœur.

Comme je n'aurai pas toujours le tems de tirer une copie de mes lettres, & que plusieurs raisons me font souhaiter de les avoir sous mes yeux, j'exige absolument qu'elles me soient renvoïées lorsque je les demanderai. C'est une condition à laquelle M. Lovelace a consenti, & qui s'est exécutée jusqu'à présent.

Ta lettre, Mowbray, est une pièce inimitable. Tu es réellement une étrange créa-

créature. Mais souffre que je te conjure, toi & l'évaporé Tourville, par la fin du pauvre Belton, dont vous avez été témoins tous deux, par la frénésie de Lovelace & par sa cause, & par le terrible état de la misérable Sinclair, de penser sérieusement à changer de vie. Pour moi, quelque usage que vous fassiez de ces exemples, je suis déterminé à suivre l'avis que je donne, & j'en signe volontiers l'engagement.

BELFORD.

(Les lettres suivantes contiennent, 1^o. Le recit que M. Belford fait à M. Lovelace, de l'épouvantable mort de la Sinclair. Ce tableau est purement Anglois; c'est-à-dire, revêtu de couleurs si fortes, & malheureusement si contraires au goût de notre Nation, que tous mes adoucissimens ne le rendroient pas supportable en François. Il suffit d'ajouter que l'Infame & le Terrible composent le fond de cette étrange peinture.

2^o. Un très-long recit que M. Morden fait à M. Belford, de la réception du corps de Clarisse au Château d'Harlove, de ses funérailles, de l'affliction & des regrets de sa famille, mais particulièrement de la tendre & noble douleur de Miss Howe, qui après avoir fait demander la permission d'entrer



pour quelques minutes au Château, & celle de n'en pas voir les habitans, se fait conduire au cercueil par M. Morden, embrasse mille fois sa chere amie, malgré les horreurs de l'appareil funébre, dit & fait mille choses touchantes. Cette narration, qui contient cinq grandes lettres, est suivie d'une réponse de M. Belford, digne du plus honnête homme du monde.

3°. Une lettre de M. Harlove le fils à M. Belford, pour l'engager par des raisons assez plausibles à résigner sa qualité d'Exécuteur; avec la réponse de M. Belford, qui se fonde sur des raisons beaucoup plus fortes pour déclarer qu'il regarde un office si cher & si sacré comme le premier devoir de sa vie.

4°. Le Testament de Miss Clarisse Harlove, pièce singulière par la beauté des sentimens & par le détail des dispositions. Il suffira d'observer que rien n'échappe aux attentions de la Testatrice. Ses parens, ses amis, ses bienfaicteurs, & ses ennemis mêmes, ou ceux qui méritent ce nom, paroissent successivement sur la scène. Les Pauvres ne sont pas oubliés. Sa terre est leguée à son pere, pour la faire rentrer dans l'ordre de la succession: mais elle y donne un logement commode à Madame Norton, avec une forte pension pour le reste de ses jours. Miss Howe est
par-

partagée en Amie favorite, c'est-à-dire, qu'on lui laisse un Portrait d'après nature, & plusieurs bijoux précieux dont la vûe doit servir à l'éternel entretien de son amitié. Le projet de recueillir toutes les lettres qui composent ce recueil, pour justifier la conduite & la mémoire de la malheureuse Clarisse, est répété en termes formels. L'exécution en est confiée à M. Belford & à Miss Howe.

M. Morden s'étant joint ouvertement à l'Exécuteur testamentaire, toutes les objections & les plaintes de la famille ne purent empêcher l'accomplissement de chaque article. On lit, dans une lettre du Colonel à M. Belford, que les regrets des Harloves, pour quelques legs qu'ils traitoient d'excessifs, faisoient assez connoître combien sa Cousine avoit eu raison de choisir un étranger pour Exécuteur de ses dernières volontés. „Si son choix, „dit-il, étoit tombé sur un de ses Proches, il „n'y a que trop d'apparence que le testament „n'auroit pas été plus consulté que celui d'un „Roi. Mais M. James Harlove ne fait pas „attention que son avidité pour des bagatelles, „peut lui faire perdre de plus grosses „sommés s'il ne survit. Une ame si étroite & si intéressée aura peu de part à „mon héritage.”

